

Discours du 11 novembre 2022

Viroinval - Nismes

«Ceux qui ne peuvent se rappeler le passé sont condamnés à le répéter», citation du philosophe George Santayana en 1905.

Il était probablement loin de se douter à quel point l'avenir allait lui donner raison.

Et pourtant, devant ce monument, comme chaque année, nous voulons ensemble souffler sur les braises de la mémoire pour qu'elles nous éclairent sur les chemins de la sagesse et de la paix.

Et aujourd'hui plus que jamais il faut s'accrocher à cet espoir de paix puisqu'après deux années de pandémie, les pays d'Europe se sont réveillés en devant faire face aux conséquences d'une nouvelle guerre sur leur territoire, alors qu'ils cohabitaient harmonieusement depuis plusieurs décennies.

Face à l'invasion de l'Ukraine par l'armée de Poutine, nos dirigeants européens se sont souvenus des erreurs du passé commises lors des accords de Munich. Ceux-ci avaient mis à mal l'intégrité territoriale de la Tchécoslovaquie en cédant à Hitler contre une paix illusoire.

Nos dirigeants européens ont, cette fois-ci, affirmé avec force que les valeurs de l'Europe sont incompatibles avec le non respect des frontières des pays reconnus par l'ONU.

Outre la crise énergétique qui touchent notre population et notre économie, le conflit ukrainien nous impose de regarder en face la souffrance et les monstruosité dont s'accompagne inévitablement une guerre.

Sur grand écran ou sur smartphone, il nous est quotidiennement rappeler que les enfants, les femmes, les aînés et les plus faibles sont toujours plus vulnérables aux atrocités auxquelles la guerre les expose bien malgré eux. C'est hélas une constance que ce soit lors de la guerre 14-18 dont nous célébrons aujourd'hui le 104 anniversaire de son armistice ou aujourd'hui à la frontière de l'Union européenne.

Psychologiquement, qu'elle fut archaïque comme en 14 ou technologique comme aujourd'hui, la guerre est éprouvante pour la population civile.

L'esprit tourmenté par la pensée du mari parti au front, sans nouvelle de lui, dans l'attente d'un retour pouvant se transformer en un deuil, devient le fardeau de nombreuses familles.

Le quotidien des civils s'assimile à un labyrinthe parsemé de peur et de cris. Toutes les certitudes de la vie d'avant-guerre sont rongées par l'angoisse de perdre un proche, l'angoisse de perdre son toit et tout ce qui construisait le lien social et la cellule familiale.

Aujourd'hui, entre Verdun et Marioupol, il n'y a que 2700 km. Entre les ruines de Verdun et les ruines de Marioupol, il y a 102 ans.

102 ans qui ont vu émerger pas à pas un monde nouveau où l'homme a vaincu tant de maladie et de souffrance, où l'homme devient capable de dévier un astéroïde à plus de 11 millions de kilomètre de la Terre.

L'émergence d'un monde moderne qui a mis en place le droit de vote pour tous, les congés payés et la sécurité sociale.

Mais aussi un monde qui s'est doté de l'arme nucléaire qui aujourd'hui redevient hélas une réelle menace.

Face à ce constat, devant ce monument à la mémoire de nos soldats qui ont perdu la vie dans l'absurdité de cette première guerre mondiale, nous devons garder confiance dans le futur.

L'accueil des réfugiés ukrainiens, la réponse politique de l'Europe face à Poutine, la prise de conscience des problèmes climatiques, l'émergence d'une société plus sobre recentrée sur l'humain sont autant de pistes qui doivent nous soutenir dans la quête de sens de notre société.

C'est en acceptant la complexité de notre monde et en refusant les réflexions binaires que notre humanité, à travers l'éducation et la mémoire du passé, trouvera un nouveau souffle pour une société renouvelée, basée sur la quintessence de l'homme loin du matérialisme dominant actuel.

Baudouin Schellen
Bourgmestre de la Commune de Viroinval